

tant qu'on le désire, même alors je n'agirais point ainsi. Quand bien même ma vie ne durerait que le temps qu'il faut pour manger une bouchée, si je pouvais apercevoir la conversion parfaitement vraie produite par les trois Vénérables (Buddha, Dharma, Saṃgha), je me réjouirais d'accepter un tel sort. Au contraire, si, en gardant dans ma pensée des écrits laïques par dizaines et centaines de mille, je pouvais demeurer dans un palais de deva et avoir la longévité la plus extrême des devas, mais si j'ignorais les trois Vénérables et que je n'entendisse point les livres sacrés du Buddha, c'est là un sort que je ne souhaite point. Je supporterais volontiers d'être mis à mort pour avoir accepté les préceptes du Buddha. Un livre saint dit ceci : « Les êtres vivants se précipitent en foule dans les trois voies mauvaises ; il leur est difficile d'obtenir la condition humaine, difficile de se trouver dans le pays du centre (Madhyadeça), difficile d'avoir au complet les six organes des sens (1), difficile de naître dans un royaume religieux, difficile d'approcher le Buddha, difficile de voir que les livres saints sont dignes de foi, difficile de pénétrer les sens profonds et de comprendre les idées subtiles, difficile de rencontrer un çramaṇa de noble conduite et de lui faire des offrandes avec un cœur pur, difficile de rencontrer le Buddha et de recevoir de lui une prédiction. » Or, par une manifestation des actions méritoires que j'ai accomplies dans mes existences antérieures, j'ai pu maintenant voir les livres saints du Buddha et j'ai obtenu de servir les trois Joyaux. Même si je devais m'exposer au supplice cruel d'être haché comme de la viande en saumure par des gens pervers et souffrir le supplice par l'eau bouillante et par le feu, je n'abandonnerais jamais la vraie doctrine pour suivre les opinions fallacieuses. »

(1) Cf. p. 98, n. 2.